

MORTEAU Coronavirus

Le déconfinement se précise au centre hospitalier de Morteau

Thibault Euvrard, directeur du centre hospitalier Paul Nappes fait un point concernant la situation de l'hôpital. Il revient également sur le bel engouement qui a suivi après l'appel au recrutement.



Les ballades pourront reprendre à l'hôpital de Morteau la semaine prochaine sous certaines conditions bien évidemment. Photo ER

Pour l'instant Thibault Euvrard, directeur du centre hospitalier Paul Nappes de Morteau ne peut pas donner de données chiffrées sur le nombre de décès liés au Covid-19, seule l'ARS peut le faire. Partant de là, il dresse une situation rassurante qui est loin d'être catastrophique dans son établissement et surtout quand il évoque le formidable engouement qui a suivi à la suite de son appel au recrutement. « Pas moins de quarante volontaires dont des étudiants en médecine et des aides-soignants de Pontarlier, Vesoul et Lons-le-Saunier sont venus à Morteau prêter main-forte aux personnels sur place. Certains sont après une première période revenus pour les aider, même le personnel frontalier hospita-

lier qui ne pouvait plus travailler en Suisse à la suite de la fermeture de leur établissement, sont venus, tout comme des retraités du monde médical qui ont ressorti le stéthoscope. »

Côté personnel, on ne déploré aucun décès à l'hôpital de Morteau, d'oies et déjà une cinquantaine de professionnels sont sur le pied de guerre pour affronter une deuxième vague si elle devait se produire.

Et l'avenir ?

Tout est fait pour le bien-être des résidents souligné la direction. Les gens ont été très généreux pour l'hôpital avec des dons de toutes natures, comme cette artiste plasticienne Nathalie Francesconi venue accrocher cinq tableaux aux grilles de l'établissement. Des dons en provenance d'associations, de particulier, de professionnels, et du soutien omniprésent de Ville de Morteau.

Un soutien permanent pour les résidents de l'EH PAD

Les dessins des enfants ont été appréciés par tout le monde comme l'intervention du marchand de pizza qui s'est installé une soirée dans la cour de l'hôpital. Un lieu qui d'ailleurs devrait revivre après le déconfinement puisque les ballades sont envisagées, tout comme, et c'est nouveau, la possibilité aux familles de pouvoir rencontrer dans un espace dédié leurs parents. Pour l'instant, c'est autorisé mais pour des cas bien particuliers en ce qui concerne les personnes en fin de vie.

Pour le bien-être de tous, résidents comme personnels, l'hôpital a fait appel à un hypnothérapeute, à un psychologue, et à un ostéopathe. Des cours de gymnastique sont prévues, et les tablettes qui équipent les chambres sont un précieux réconfort pour les malades.

Des masques distribués aux habitants



Pierre-Jean Wycart, le maire du village. Photo ER

La municipalité de Fournet-Blancheroche a pris la décision de fournir des masques aux habitants du village. « Ces masques seront lavables et distribués dans chaque foyer à raison de deux par personne de plus de 6 ans. La population est actuellement informée de cela par courrier dans les boîtes aux lettres », précise Pierre-Jean Wycart, le maire. La distribution sera effectuée en fin de semaine par les conseillers municipaux volontaires.

MAÏCHE Sécurité nouveau gendarme



Photo ER

Allan Journe est un des nouveaux gendarmes de la compagnie de brigades de Maïche-Belleherbe. Âgé de 18 ans, il est originaire du Nord-Pas-de-Calais. Il s'agit pour lui d'une première affectation après qu'il a effectué sa formation à l'école de gendarmerie de Chateaulin en Bretagne. Allan Journe a toujours pensé être gendarme « depuis tout petit ». Il est très satisfait de son premier poste.

MAÏCHE Coronavirus

Patricia et son mari Patrick retenus au Maroc depuis le 28 février

Il y a des treks qui se prolongent d'une manière inattendue. Patricia Bidal de Maïche s'était embarquée pour une semaine d'un trek solidaire dont les bénéfices reviennent à la population autochtone. Arrivée dans le désert marocain, elle a été rejointe par son mari venu la retrouver le 6 mars, et profitant de l'occasion pour visiter le secteur. La fin du séjour était prévue à Marrakech pour un retour en France le 20 mars. Le vol a été annulé. Dans l'obligation de changer d'hôtel car ils fermaient les uns après les autres, prenant les petits-déjeuners et repas dans les chambres, le couple s'est rendu plusieurs fois à l'aéroport. Patricia témoigne : « C'était la panique totale, je dirais même impossible d'ac-

cès tellement il y avait du monde, de l'attente interminable pour ne pas avoir d'avion, les gens dormaient sur place. Quand on a vu que le confinement devenait très strict, on a décidé rapidement de partir à 360 km chez un ami, Didier Febyre, résidant au Maroc depuis plusieurs années et des amis qui étaient déjà sur place pour un séjour de 10 jours. » C'étaient donc six confinés à 130 km d'Agadir, en pleine campagne. « Le confinement est pris très au sérieux au Maroc, document obligatoire pour chaque personne, nous donnant le droit à la pharmacie et aux courses, le port du masque obligatoire, il y a beaucoup de contrôle de police, et beaucoup de discipline. » Patricia et Patrick se sont inscrits



Patricia, Patrick et leurs amis ont eu des « vacances » prolongées. Photo ER

au consulat de Marrakech et d'Agadir. « Les seules explications que l'on avait, c'était d'attendre un avion de rapatriement donc c'était très

stressant car nous n'avions pas de date de retour. » Puis, ce fut l'attente... interminable. Le vol de retour devait avoir lieu ce mercredi 6 mai.